A. Le Grand (1), Roumeguère (2). — Enfin notre Bulletin, source inépuisable de documents sur la flore française, contient çà et là, dans les 38 volumes aujourd'hui publiés, une quantité d'indications diverses sur la flore des Pyrénées-Orientales. On pourra notamment consulter à ce point de vue les comptes rendus de la session de Prades-Montlouis (1872) et de celle des Corbières (1888).

Le projet que ces explications concernent est ensuite mis aux voix et adopté.

M. A. Chatin fait à la Société la communication suivante :

NOTICE SUR J. CLARION, BOTANISTE, PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE PHARMACIE DE 1819 à 1844; par M. A. CHATIN.

Jacques Clarion naquit le 12 octobre 1776, à Saint-Pons-de-Seyne (Basses-Alpes), entre les chaudes plaines de la Provence et les cimes neigeuses des Alpes, dont les riches flores éveillèrent de bonne heure en lui la passion de la botanique.

Il fit ses études au collège d'Embrun, alors en renom pour la force des classes. A l'âge où l'on n'aspire qu'après les loisirs et les jeux, le jeune Clarion ne quittait la classe que pour remplir ses livres de toutes les fleurs qu'il pouvait se procurer et qu'il commençait par classer d'après leurs noms vulgaires.

Les vacances arrivées, toutes ses journées se passaient en courses dont la botanique était l'objet exclusif. Souvent il lui arriva d'être surpris par la nuit sur des montagnes trop éloignées du toit paternel pour qu'il pût, avant l'aube du jour suivant, mettre un terme à la mortelle inquiétude de ses parents. Toutes ces excursions, qu'il entreprenait seul, n'étaient pas sans dangers, et les bivouacs, qu'il eût voulu renouveler chaque nuit afin d'être rendu de plus grand matin sur le terrain de ses explorations, n'avaient, heureusement, aucune prise sur une organisation si robuste, qu'elle devait, durant soixante ans, défier toutes les fatigues.

MM. Le Grand, A. Guillon, Warion, Gaston Gautier et Timbal. Un article détaillé est consacré notamment au *Silene crassicaulis* Willk. et Costa, dont il a été question dans la précédente séance de la Société). — *Herborisation à Casas de Pena*, 1875. — *Sur deux* Erica *nouveaux*, 1876. — *Rosiers des Pyrénées-Orientales*, 1878. — *Une excursion botanique à Saint-Paul de Fenouillet*, 1880. — *Plantes caractéristiques de la flore méditerranéenne dans le Roussillon*, 1882.

(1) Le Grand (Antoine), *Excurs. bot. dans les Pyr.-Or. en* 1862, et *Contrib. à la flore des Pyr.-Or.* (Paris, 1869).

(2) Roumeguère, *Une visite au jardin Naudin à Collioure*, et *Correspondance des anciens botanistes méridionaux* (in *Soc. agric. Pyr.-Or.*, 15e et 20e Bulletins).

Un pharmacien de son voisinage, à qui la flore de la région était familière, donnait au jeune Clarion d'utiles indications sur les localités.

Celui-ci aimait à raconter que souvent, au retour des herborisations, son voisin offrait de nommer les espèces recueillies, mais qu'il s'y refusait, — excepté pour un petit nombre de cas difficiles, — voulant se mieux graver les noms dans la mémoire par la peine même qu'il mettait à les trouver. Ne nous étonnons donc pas si Clarion fut l'homme de son temps le plus *ferré* sur les noms des plantes, comme sur les localités.

Lorsque les grandes guerres de la République appelèrent toute la jeunesse française sur les frontières, Clarion se fit agréer comme chirurgien militaire, et passa les Alpes au Grand Saint-Bernard, non sans faire bonne provision des fleurs qu'il rencontrait pour la première fois.

Après avoir assisté à plusieurs combats et au siège de Mantoue, il recouvra, après le traité de Campo-Formio, assez de liberté pour faire de la botanique dans le Tyrol et l'Istrie.

Bientôt après, donnant la préférence aux champs de la science sur les champs de bataille, il rentrait à Paris pour y étudier, à la fois, la médecine et la pharmacie.

Ayant remporté, à la Faculté de médecine, les prix de chimie et de botanique, il fut attaché au laboratoire de Deyeux. Entraîné quelque temps dans le grand mouvement chimique qu'avaient surtout préparé les découvertes du pharmacien suédois Schèele et à qui Lavoisier donnait les premières lois, Clarion lui paya son tribut, mais pour revenir bientôt à sa botanique bien-aimée (1).

En 1803 et en 1805, il obtenait, à la suite de brillants examens, d'abord le titre de docteur-médecin, puis celui de maître en pharmacie.

Ses goûts l'éloignaient autant de la pharmacie pratique que de la clientèle médicale; aussi ses maîtres, les chimistes Vauquelin et Deyeux, les médecins Corvisard et Haller, qui l'affectionnaient, lui procurèrent-ils la charge, plus conforme à ses goûts, de directeur de la pharmacie impériale du palais de Saint-Cloud, qui allait lui permettre de connaître, dans tous ses replis, l'intéressante florule des bois de Saint-Cloud, de Garches, de Versailles et de toute la région de Paris.

Lorsque la France, épuisée par ses victoires, fut envahie par l'étranger, la pharmacie du palais de Saint-Cloud avait des approvisionnements que les inventaires portaient à 150,000 francs et que le trop fameux Blücher voulut, tout naturellement, faire porter dans ses ambulances; mais, par une attitude énergique, puisant sa force dans une honnêteté

(1) Les exemples ne sont pas rares en médecine, et surtout en pharmacie, où les études ont pour fondements la botanique et la chimie, de savants ayant partagé leurs labeurs entre ces deux sciences.

restée légendaire, Clarion sauva le dépôt dont il avait la garde.

A la rentrée des Bourbons il attendait, ses comptes bien alignés, un successeur, quand M. de Duras vint lui dire que Louis XVIII priait le savant et intègre pharmacien du palais de rester à son poste.

Mais bientôt Clarion voulut se désister d'un titre resté sans fonction, par suite de l'abandon, par le roi, de l'ancienne résidence impériale.

Il revint tout entier à ses études favorites de botanique, parcourant de nouveau, durant plusieurs années, ces Alpes de la Provence et du Dauphiné qui avaient charmé sa jeunesse.

Ses amis le rappelèrent à Paris, où, en 1819, il était désigné par l'École de pharmacie et par l'Institut, pour remplir dans celle-ci la chaire de botanique rurale qu'il devait occuper jusqu'à sa mort. En 1822, il était nommé membre de l'Académie de médecine, et, en 1823, professeur d'histoire naturelle à la Faculté de médecine.

Deux grandes chaires à Paris, c'était plus que son ambition n'avait jamais rêvé; ce n'était pas au-dessus de ses forces et de son mérite.

A la fois chimiste et botaniste, suffisamment anatomiste, familiarisé avec la matière médicale et la thérapeutique, Clarion fit jusqu'en 1830, à la Faculté, d'où un mouvement politique l'éloigna en même temps que Récamier, etc., les leçons les mieux appropriées aux besoins des élèves.

Mais c'est à l'École de pharmacie que le bon et savant maître put se livrer tout entier à la botanique.

Chargé à la fois d'enseigner la botanique systématique et de diriger les herborisations, il acquit bientôt, dans celles-ci surtout, un juste renom (1).

A l'amphithéâtre, sa diction chaude et colorée, la comparaison ingénieuse des caractères de familles, des aperçus neufs et hardis qui ouvraient à ses jeunes auditeurs des voies de recherches, la clarté qui découle de sa possession complète du sujet, tout, jusqu'à l'accent provençal qu'il avait religieusement conservé, soutenait l'attention, faisant trouver bien courte la leçon d'une heure.

Mais c'était aux herborisations que Clarion se montrait dans toute sa supériorité. Sur ce terrain il était, de l'aveu de tous les botanistes de son temps, le *Primus inter pares;* ce dont on ne s'étonnera pas en se rappelant que la recherche des plantes et leur détermination l'avaient occupé dès l'enfance, et que son ardeur dans ce genre d'études était servie par une grande intelligence et une organisation des plus robustes. D'une perspicacité à laquelle aucun détail n'échappait, Clarion distin-

(1) La chaire d'organographie et physiologie était occupée par Louis-Dominique Guiart (troisième de sa dynastie), qui publia en 1821 la Classification du Jardin botanique, mélange de la méthode naturelle et de celle de Tournefort.

guait sûrement, du premier coup d'œil, une espèce de ses congénères les plus voisines.

Comme aux Jussieu, aux Richard et à tous les professeurs de botanique rurale, passés, présents et futurs, il arriva assez souvent que des élèves lui présentèrent à nommer des plantes fabriquées par eux avec des fleurs, feuilles et tiges d'espèces différentes; il s'amusait beaucoup de ces innocentes plaisanteries auxquelles, plus heureux que d'autres, il ne se laissa jamais prendre.

Un jour d'herborisation au Bois de Boulogne on lui présente, comme venant d'y être cueilli, un pied de *Centaurea solstitialis* : « Monsieur, dit-il, vous êtes venu par la plaine du Point-du-Jour. » Puis il ajouta : « Que j'ai plaisir à voir cette plante aux fleurs d'or, ici bien rare, et que souvent j'ai récoltée en Provence. »

Une autre fois, c'était aux étangs d'Enghien; un élève s'approche tout mouillé du professeur, à qui il présente le rare *Hippuris vulgaris*, qu'il vient, dit-il, de cueillir dans le lac : « Monsieur, dit M. Clarion en éclatant d'un gros et franc rire, vous en serez pour la peine d'avoir apporté cette plante du Jardin botanique et pour votre bain sulfureux (1). »

Correspondant de Villars pour la Flore du Dauphiné, de Lamarck et de Candolle pour la Flore de France, de Thuillier (à qui il communiqua en particulier le *Wahlenbergia hederacea*, le *Juncus ericetorum* de Saint-Léger, le *Scirpus fluitans* de Saint-Germain, le *Carum Bulbocastanum* de Ville-d'Avray, etc.), pour la Flore de Paris, Clarion est incontestablement l'un des hommes de son temps qui ont le plus contribué à faire connaître les plantes de notre pays.

Il écrivit peu. Cependant on a de lui : une *Thèse sur les Rhubarbes exotiques* et *indigènes*, un *Mémoire sur les liquides contenus dans l'estomac de l'homme*, un *Mémoire sur les principes colorants des ictériques*, et une *Étude sur les Eaux distillées des plantes inodores*. Mais tout s'efface devant les services rendus à la botanique par le goût qu'il sut inspirer à de nombreuses générations d'élèves pour la science qui fit le bonheur et fut l'honneur de sa vie.

Très dur pour lui-même, Clarion était d'une grande tendresse pour ses élèves, qu'il aida maintes fois de sa bourse dans les herborisations, de plusieurs jours alors, de Fontainebleau, de Rambouillet et aussi de Montmorency.

Il était d'une grande piété, ce qui fit dire à Napoléon : « Clarion ferait sa prière devant le front des troupes en bataille. »

(1) On sait que l'eau du lac est rendue sulfureuse par la réduction du sulfate de chaux au contact de matières tourbeuses.

Comme tant d'hommes intelligents, de généreuse et sensible nature, Clarion fut pris d'une maladie du cœur, à laquelle il succombait le 29 septembre 1844, à Garches, dans sa belle propriété qu'il ne quitta, durant trente ans, que pour les devoirs de son enseignement, emportant l'estime de tous et les vifs regrets de ses élèves, parmi les plus dévoués et les plus reconnaissants desquels compte celui qui écrit ces lignes et qu'il avait appelé à le seconder dans les herborisations dès l'année 1843.

Clarion n'avait qu'un fils, bien longtemps sous-préfet de Saint-Séver, où il mourut jeune, unanimement regretté de ses administrés.

M. le Secrétaire général donne lecture à la Société de la lettre suivante :

LETTRE DE **M. J.-A. BATTANDIER** A M. MALINVAUD.

Mon cher ami,

Nous venons d'avoir à Alger un fait météorologique absolument anormal. Le 19 janvier, la neige est tombée en abondance jusqu'à atteindre 19 centimètres d'épaisseur en rase campagne, et est demeurée trois jours. Pareil fait ne s'était point produit depuis la conquête. Je n'ai pu avoir de renseignements certains sur les époques antérieures. On avait bien déjà vu de la neige à Alger, en 1862 notamment; mais, tombée la nuit, elle disparaissait dans la matinée. Il m'a semblé intéressant de noter l'influence d'un fait aussi exceptionnel sur la végétation. Un nombre très considérable de plantes exotiques, dont quelques-unes absolument naturalisées comme le *Chenopodium ambrosioides*, ont eu leurs fleurs, leurs feuilles et leurs jeunes rameaux littéralement cuits. Plusieurs des plantes sahariennes cultivées au Jardin botanique ont également souffert. L'*Astragalus Gombo* Cosson et mon *Zollikofferia arborescens* sont morts, le *Warionia Saharæ* a beaucoup souffert.

Parmi les plantes généralement considérées comme indigènes, trois seulement ont été vivement touchées. Ce sont le Ricin, le *Withania somnifera* et l'*Achyranthes argentea*. Or le Ricin n'est très certainement que subspontané. Il en est de même du *Withania*, que je n'ai vu pour ma part que cultivé et que l'on a trouvé jadis près des maisons à Alger et à Blida. Cette plante, très employée dans la Médecine des anciens, a du être conservée au même titre par les Arabes leurs héritiers, et être répandue ainsi sur le pourtour de la Méditerranée; son indigénat en Espagne et en Italie me semble par suite douteux. Reste